



Rapport d'accompagnement sur le projet d'agroécologie forestière porté par le Petit Baobab 38 dans la région de Bongolava à Madagascar



Didier MEUNIER, Octobre 2025

1

Épilogue :

Aller à Madagascar début octobre 2025 n'est pas une sinécure, c'était sans compter les évènements au moment où nous avons décidé, avec Le Petit Baobab 38, de la date de mon séjour.

En effet, le 25 septembre a éclaté le début de ce qu'ils appellent dans le pays, une « révolution » et non un coup d'État. La Gen'Z a fait monter la pression dans les rues jusqu'à ce que les militaires se rallient à leur cause pour faire chuter le Président en place. Au moment où j'écris ces lignes, rien ni personne ne peut dire ce qu'il en adviendra, ni même s'il y aura un vol pour me ramener en France. Ceci dit, dans le Bongolava et à Tsiroanomandidy d'où j'écris ces premières lignes, tout est calme. Dans la brousse les gens disent qu'ils doivent continuer de travailler chaque jour comme d'habitude et que les revendications émanent surtout de la ville où les coupures d'eau et d'électricité sont quasi permanente. En brousse, il n'y a ni eau courante, ni électricité !!!

Détails de mon séjour d'octobre 2025 :

Arrivée à Tsiroanomandidy avec trois jours de retard, il n'y a plus de temps à perdre pour mettre le programme en place et passer à l'action au plus vite.

En faisant le planning avec Simone, la directrice de l'APDIP et Tefy, son technicien chargé de la mise en place et du suivi du projet au quotidien, nous voyons que notre présence sur le terrain se fera 7 jours sur 7. Le programme est chargé et il faut le faire entrer avant que la date de mon départ arrive. Ceci dit, les vols de nuit ont été supprimés pour des raisons de sécurité envers le personnel d'Air France et des autres compagnies. Mon vol retour est prévu de nuit et pour le moment maintenu mais au regard de la situation, tout indique qu'il sera annulé sauf que la compagnie aérienne attend le dernier moment pour prévenir les passagers alors, nous ferons comme si je devais repartir de Tsiro à la date prévue, le 17.

Vendredi 4 octobre :

Même si dans le dernier rapport envoyé par l'APDIP en septembre, nous avons l'évolution du projet, Tefy nous fait un retour sur les actions réalisées, en cours et à venir. Avec Dominique, nous suivons le projet presque au quotidien mais il n'est pas toujours aisé de travailler à distance. Une remise en situation s'impose à notre arrivée afin de nous plonger entièrement dans les méandres du projet.

Nous savons que 55 368 arbres ont été plantés la saison dernière et qu'ils ont été produits par 15 pépiniéristes.

Par manque d'augmentation budgétaire, nous avons décidé de rester sur le même nombre de plants à produire (55 000) pour la saison 2025/2026 qui se prépare déjà chez les pépiniéristes et les planteurs ou futurs planteurs.

Parmi les activités réalisées dans le cadre de cette nouvelle saison du projet, on y trouve :

- L'accompagnement et le suivi des planteurs.
- L'identification des nouveaux pépiniéristes.
- Le regroupement des pépiniéristes, anciens et nouveaux, 24 au total soit 9 de plus que la saison précédente.

Au cours du regroupement des pépiniéristes, différentes actions ont eu lieu, comme :

- L'échange de graines,
- Le renforcement des capacités,
- La formation,
- La gestion entrepreneuriale.

Au cours de la discussion, nous venons à aborder le rôle des « paysans formateurs ». ce sont des paysans formés par l'APDIP ou d'autres structures et, à leur tour, ils vont former leurs collègues qui le souhaitent, prenant ainsi le relais des techniciens et surtout, soulage la charge de travail de ces derniers. Ce concept est à réfléchir et peut-être à améliorer pour de nouveaux projets. Sans nul doute, les « paysans formateurs » vont avoir un rôle important à l'avenir pour développer et répandre les méthodes et techniques agroécologiques auprès de leurs confrères et consœurs.

Déroulé de nos visites et interventions sur le terrain :

Dès le dimanche matin, ce qui, dans un pays très pratiquant sur le plan religieux, n'est pas une habitude mais, comme dit précédemment, il nous faut faire vite si l'on veut rendre visite à tous les pépiniéristes d'autant plus qu'ils sont 9 de plus cette saison et répartis sur 4 communes dont certaines sont très éloignées géographiquement l'une de l'autre.

A l'avenir, il nous faudra allonger notre séjour dans la région pour pouvoir réaliser le travail sans trop de pression et respecter au moins un jour de repos pour les techniciens de l'APDIP.

Ils sont toujours deux à se déplacer à moto lorsqu'ils partent loin car les risques sur les routes sont nombreux. Entendez par routes, des pistes défoncées.

C'est donc Mahandry qui va nous accompagner, il a été recruté par l'APDIP au début de l'année pour travailler sur l'installation des jeunes, sur la filière porc et sur la filière poisson. Il sera mon chauffeur ainsi, nous aurons le temps de faire plus amples connaissances pendant les longues heures de déplacement. (à titre d'exemple : 4 heures pour Bémahatazana pour 65 km et 5 à 6 heures pour Andriampotsy pour 80 km, quand tout va bien).

Donc, dès le dimanche matin, nous prenons la direction de Bémahatazana et nous passerons à Ambararatabé avant de revenir à Tsiroanomandidy.

Trois jours à Bémahatazana pour rencontrer les 8 pépiniéristes et visiter quelques parcelles plantées et à planter.

Ici, les pépiniéristes ont, pour cette année de culture (juillet 25 à juin 26), 17 000 plants à produire. Certains ont une longue expérience comme Mr January, depuis 2007. les plus anciens donnent des conseils à ceux qui débutent ainsi, Olga se déplace régulièrement chez January pour obtenir des conseils sur les dates de semis, les méthodes et pour obtenir les graines qui lui manquent.

Ceci dit, tous ces éléments sont abordés au cours de la formation et des regroupements annuels mais nous voyons que pour certain-e-s, il faut plus de temps pour acquérir toutes les bases nécessaires à la production de beaux plants.

Cet aspect là est répété auprès des pépiniéristes car, pour que le projet réussisse, à savoir, qu'au moins 80% des plants soient en vie après leur deuxième année de plantation, la fourniture de plants vigoureux aux planteurs, est indispensable.

Ce dimanche 5 octobre, nous visitons pour commencer, la pépinière d'Olga. Un tas de substrat pour remplir les gaines (sachets) est prêt. Le mélange consiste en 1/3 de sable, 1/3 de terre et 1/3 de compost/fumier décomposé.

La pépinière comporte de jeunes plants d'acacia mangium (583), plante non originaire de Madagascar mais très présente. Des plants de pomme cannelle (60), des bibaciers ou néfliers du Japon (60), des corossoliers (50), des papayers (128), des paulownias (112).

L'ensemble des graines a été récupéré sur place, dans la commune ou ramassées lors de déplacement.

Olga est obligée d'acheter de l'eau pour arroser les plants avant la saison des pluies mais, malgré cet investissement que tous n'ont pas, elle dit que la pépinière lui apporte de l'argent.

Sortie de chez Olga, nous sommes allés chez January qui nous attendait plus tôt du coup, il est sorti mais il va revenir bientôt. Dans cette attente, nous allons visiter la parcelle plantée de Mr Richard, non loin des abords des dernières constructions du village.

Il s'agit d'une haie pour délimiter sa parcelle. Une première ligne a été mise en place lors de la première année et une seconde, en début d'année. Cette haie est composée exclusivement d'*acacia mangium*. Elle commence à faire son effet dans le paysage jusque là dénudé.

Des fruitiers sont également planté mais ils ont été mis au village pour éviter le vol des fruits en saison de production.

Retour chez January qui était rentré et nous attendait dans sa pépinière où, quoiqu'il en soit, il passe la plus grande partie de son temps.

Il est autonome à 95% sur la récolte ou la production des graines. Pour celles qu'il n'a pas en sa possession comme celle de *ficus*, il fait des échanges avec Mr Edmond. Certains plants sont déjà prêt pour la plantation, il n'y a plus que la pluie qui manque pour que les premiers soient mis en terre mais, dans le meilleur des cas, ce ne sera pas avant la mi-novembre ce qui signifie que ces plants seront commercialisés hors projet car, nous avons décidé cette année comme l'année dernière de commencer la distribution des plants vers le 10/15 décembre si les pluies sont bien arrivées et régulières.

Pour rappel, les pépiniéristes s'engagent avec le petit baobab à produire un certain nombre de plants pour le projet mais rien ne les empêche d'en produire d'autres pour les vendre en dehors du projet. C'est le cas pour des espèces comme l'*eucalyptus* et le *sapin* que nous avons retiré du projet car ces plantes, au regard de l'agroécologie forestière, apportent plus d'inconvénients que de bénéfices. De plus, elles ne sont pas endémiques à Madagascar.

Chez January, on trouve des plants de : *café arabica*, *mantaly* ou *terminalia mantaly*, originaire de Madagascar, des tamariniers, des baobabs, des bibaciers, des corossoliers, des *acacia mangium*, des citronniers, des orangers et j'en ai sans doute oublié. A la saison, à partir de mi-décembre, il y aura aussi des manguiers et des avocatiers.

Autre rappel, la convention signée par les pépiniéristes, les engagent à produire les plants qui leur sont commandés par les planteurs avec l'approbation du technicien APDIP. Ils ou elles doivent produire 60% d'arbres forestiers et 40% d'arbres fruitiers.

Le lundi 6 octobre, nous sommes allés voir la pépinière de Sylvie. Jeune pépiniériste qui a commencé l'année dernière. On y trouve cette année des : *Leuceana leucocephala* (1000), des *jacaranda* (1000) des *acacias mangium* (500), des *bibaciers* (1000), des *mantalys* (250), des *nonis* (250), des *jacquiers* (500), des *corossoliers* (700) et elle prévoit 1000 manguiers. Elle veut aussi ajouter des tamariniers. Ce nombre important vient du fait que le feu à ravagé tout le versant planté au début de l'année. Fort heureusement, depuis la mi-septembre date de l'incendie et malgré l'absence de pluie, tous les plants de *paulownia* et certains d'*acacia* continuent de croître, on y voit de nouvelles feuilles vertes (à voir sur la photo). Espérons qu'avec la pluie, il y en ait d'autres qui demeurent en vie.



Au premier plan, les paulownias qui repoussent.

Cet incendie n'a pas détruit que les jeunes plantations mais aussi des fruitiers en production. Il semble très probable que le feu ait été mis par jalouse, sentiment très présent dans le pays.

Les plants produits en dehors du projet seront vendus pour certains et les autres serviront à remplacer les plants détruits par le feu. Ils se sont engagés à remplacer les plants à leur charge.

En chemin vers le bas-fond où est située la pépinière de Sylvie, nous avons visité plusieurs parcelles plantées pour la plupart en début d'année. Le taux de reprise, non évalué à ce jour car nous attendons pour le faire, la deuxième année de plantation, ce taux de reprise semble tout à fait correct et très certainement à plus de 80%.

La municipalité de Bémahatazana a protégé sa parcelle du feu en faisant appel aux services municipaux et à la population pour éteindre celui qui menaçait directement les 12 000 plants disposés sur ce versant. Fort heureusement, la parcelle avait été désherbée ce qui a facilité le travail de ces pompiers volontaires. Cette année, la municipalité souhaite continuer le boisement de la colline en mettant 1500 plants supplémentaires. Une belle forêt en perspective aux pieds des antennes relais.

La parcelle suivante, celle du lycée communal, est moins bien entretenue. Ce serait, selon les dires du directeur, dû au fait que les élèves ne ramènent pas de chez eux le matériel demandé pour les travaux d'entretien lorsque cela est prévu car, toujours selon lui, les parents les utilisent au même moment pour eux. Afin de remédier à ce problème, il sollicite auprès du projet, un peu de matériel pour l'école, principalement pelles et râteaux.

Le directeur formule une autre demande, ils aimeraient bien que nous prenions le temps pour échanger longuement avec les élèves sur le projet mais aussi et surtout sur l'environnement en général et sur les actions à mener dans le pays en vue d'améliorer la situation actuelle.

Nous échangeons rapidement avec les élèves qui posent quelques questions sur le rôle des arbres.

La parcelle de Solofo et de ses frères, peu entretenue et avec une densité de plantation trop importante. C'est à partir de ce moment là que je me suis dit qu'il manquait une information, voire

une obligation à respecter des distances de plantation en fonction des espèces.

Nous, agroécologistes sans frontière, allons travailler sur un document dans ce sens. Il sera remis au technicien de l'APDIP pour l'aider dans son travail au quotidien.

Dans ces parcelles on y voit des manguiers à 2 mètres des jacquiers et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Quand on connaît la capacité de développement de ces plantes, on voit tout de suite qu'il y a un problème. Les manguiers se plantent habituellement tous les 8 à 10 mètres en tous sens. On imagine aussi le nombre de plants que le respect des distances de plantation va libérer et la surface supplémentaire que cela permettra de reboiser.

D'une densité possible de 700 plants par hectare pour de l'acacia mangium, on peut descendre à 100 plants pour du manguier si on le plante en 10 x 10. Pour ne pas entrer dans des considérations trop techniques, on peut imaginer un mix en plantant les manguiers ou les avocatiers tous les 8 x 8 et en disposant des citronniers ou des cafiers en intermédiaire.

La pépinière de Jérémie a changé de place, l'année dernière, je ne l'avais pas rencontré, il était à la maternité avec sa femme qui accouchait. Cette année il était présent et nous avons pu échanger sur son travail de pépiniéristes.

La pépinière, pour lui est une activité secondaire qui lui permet un complément de revenu non négligeable. Son activité principale est la culture du riz, du maïs, du haricot, etc.

Jérémie produit des plants d'arbres pour le projet mais aussi pour des particuliers. Pour le projet, il y a pour le moment, un germoir de café de type robusta alors que tous les autres font de l'arabica. A vérifier s'il s'agit bien de véritable robusta, je n'ai pas pu vérifier car les plants n'étaient pas levés et il n'avait plus de graines avec lui. Ceci dit, si c'est vraiment du robusta, on sait qu'il est plus résistant aux maladies et qu'il résiste beaucoup mieux à l'exposition au soleil que l'arabica qui lui, pour produire, doit impérativement être mis à l'ombre de bananiers ou de grands arbres comme les albizias.

Il y a également des jacarandas (850), des mantalys (750) et des ficus (110). Je fais remarquer à Tefy et à Jérémie que l'on est loin des 60/40 de forestiers et de fruitiers. Il pense produire à la saison des manguiers et des avocatiers sans préciser le nombre.

Ses semis ne sont pas très en avance par rapport à la saison, je lui ai conseillé de ne pas trop trainer à les faire pour que les plants soient suffisamment fort à la mi-décembre pour le début estimé des plantations.

Visite ensuite des parcelles à Jean-Aimée, là où l'année dernière, j'avais réalisé les vidéos sur le creusement des trous.

Parcelles bien entretenues, propre avec un paillage au pied des arbres. Du manioc a été cultivé dans le champ ce qui offre une protection supplémentaire contre les feux de brousse.

Le 7 octobre, visite de la parcelle de l'église luthérienne. Entretien moyen mais malgré les herbes hautes, on voit très bien les jeunes plants. Les tamarins semblent adaptés car, malgré la saison sèche, ils ont bien poussé.

Visite d'une belle parcelle autour de l'étang de Mme Thérèse. Parcelle bien entretenue avec de beaux sujets. Les essences sont nombreuses, on identifie aisément les tamarins, les mantalys, les acacias, les manguiers, les corossoliers, les jamblons et les paulownias. Encore un exemple de travail presque parfait. Le taux de reprise approchera des 100%.

Visite de la parcelle de Dieudonné. L'année dernière il avait planté quelques acacias et cette année, il a préféré les fruitiers comme les manguiers et les papayers. Entretien moyen et pourtant proche de la maison.

Visite à Andriambé de la parcelle de Mme Fanja. Cette parcelle se situe derrière et le long de sa maison, des protections contre les ruminants ont été mise sur la plupart des plants ce qui n'a pas empêcher certaines plantes de se faire brouter la tête. Elles sont malgré tout présentes. Ce sont principalement des espèces fruitières comme du café, des manguiers et des papayers.

Visite du site de l'école d'Andriambé. Peu d'entretien malgré le grand nombre d'élèves. La partie à proximité du terrain de football mérite d'être replantée car de nombreux plants sont manquants. Cette replantation ne pourra se faire qu'à une condition, c'est que les enseignants s'occupent mieux de la plantation avec les élèves. Ceci dit, il y a un mélange intéressant d'espèces correctement réparties. J'ai proposé de créer deux haies, l'une en bord de route avec quelques mantalys pour faire de l'ombre aux élèves qui n'en ont pas et une autre pour délimiter la parcelle où se situe le terrain de foot, également pour donner de l'ombre aux spectateurs si parfois il y en a.

L'enseignant qui nous a accompagné nous a demandé si le projet continuerait, je lui ai dit de ne pas attendre le projet mais qu'il pourrait assez facilement produire les plants nécessaires à l'aide d'une pépinière puisque le moment des semis se situe après la rentrée scolaire et les plantations auront lieu bien avant les grandes vacances.

Ce projet serait tout à fait compatible avec le rythme scolaire et les enseignants pourraient aisément l'utiliser tant pour le calcul que pour les sciences (SVT) et sans doute aussi un peu d'enseignement civique au travers du respect des plantes et leur rôle, convivialité sous leur ombrage.

Il faudrait que nous réfléchissions à une base de programme pour les établissements scolaires avec lesquels nous travaillons, cela pourrait encourager et aider les enseignants qui souhaitent s'investir dans ce domaine.

Visite de la parcelle de Jocelyn où les bananiers se sont bien développés. Les premières fleurs arrivent malgré la sécheresse. Des manguiers, des corossoliers, des tamarins sont là pour compléter la gamme de fruitiers. Des letchis devraient venir compléter la liste.

Pour rappel les lignes d'arbres ont été disposées sur des courbes de niveau dans cette grande parcelle destinées à l'agroforesterie.

Visite de la pépinière de Richard, ce lieu était en pépinière avant l'arrivée du projet, cela se voit de par la multitude d'espèces que l'on y trouve comme :

café arabica, papayer, albizia, sapin, acacia, bibacier, flamboyant, citronnier, oranger, fruit miracle, etc.

Richard fût le premier lors de ce séjour à me demander si le projet pouvait payer les plants de café plus cher car, le prix du marché est plus élevé, environ 800 ariary alors que le projet, c'est vrai, les paie 400. Je lui ai répondu que cela n'était pas possible au regard du budget dont nous disposons et que, dès le départ ce prix nous le justifions par le nombre conséquent de plants que les pépiniéristes vont produire par rapport à leurs habitudes. Si à cela on ajoute les plants d'albizia ou autre pour fournir l'ombre indispensable au cafetier, on peut considérer que le rapport n'est pas si mal. Nous avons fait le calcul ensemble pour tenter de mesurer le rapport de la production des plants de café et ce même s'il faut acheter les graines.

1 kg de café se vend aux alentours de 60 000 ariary.

1 kg de café contient environ 5 000 graines qui peuvent produire autant de plants

Sachant que le projet paie 400 Ar x 5 000 = 2 000 000 Ar de vente de plants auquel on peut ajouter au moins 500 arbres pour l'ombrage à 200 Ar soit 100 000 Ar supplémentaire. Cette somme est non négligeable mais je comprends très bien leur calcul qui montre qu'ils pourraient faire entrer encore plus d'argent. Si le projet n'était pas là, qu'en serait-il vraiment?

Après le déjeuner, nous partons vers le fokontany d'Ambatofotsy Est. Une fois arrivé, nous visitons la pépinière de Naïvo. La structure est prête, les premiers sachets sont en cours de remplissage. Je

me demande toujours quand ça se passe comme ça, si ce n'est pas notre venue qui a déclenché la mise au travail de la pépinière alors si c'est le cas, au moins il y a cette utilité de venir de si loin car les plantations commençant dans deux mois, il n'y a plus de temps à perdre pour que les plants soient correctement développés mi-décembre.

Naivo doit préparer 800 plants de mantaly, acacia, paulownia et corossolier. Tous les plants sont réservés par des planteurs locaux.

Visite de la parcelle du CEG public. L'idée pour le collège, est de poser des limites de terrain car des maisons ont commencer à se construire dessus sans autorisation, ici le P.L.U. n'existe pas.

La réussite de la plantation est très moyenne, beaucoup de plants ont été piétiné par les animaux mais aussi par les élèves eux-mêmes. En échangeant avec les enseignants, je leur disais qu'il faudrait sans doute échanger avec les élèves sur l'objet de la plantation car, semble t'il, ils ne sont pas très impliqué ce qui, selon moi, est regrettable car à la base, c'est plutôt une chance d'avoir un tel projet au sein d'une école.

Les enseignants me demandent de venir échanger avec les élèves mais malheureusement notre temps est compter et cet échange n'aura pas lieu. Il faudrait pour un prochain séjour de travail, prévoir un temps avec chaque classe et si possible, que ce temps soit au minimum préparé par les enseignants en l'annonçant aux élèves afin que, de leur côté, ils préparent des questions auxquelles nous pourrions apporter des réponses.

Visite de la pépinière commune de Mme Soary (Joséphine dans le rapport de l'année dernière) et de Laza. En effet, Laza, séparé de sa femme, n'a pas eu d'autre choix que de trouver un espace pour poser sa pépinière et c'est ainsi qu'il est venu chez Soary.

L'année dernière, nous avions emmener Soary visiter la grande ferme de Mangabory et elle avait découvert leur grande ombrière sous laquelle ils produisent des milliers de plants de café et autres espèces. J'avais insisté sur le fait qu'avoir une ombrière sous laquelle on peut travailler debout, permettait au pépiniériste d'être à l'aise mais surtout que les plantes ont suffisamment de lumière pour se développer et la circulation de l'air limite le développement des maladies. Elle a dû être convaincue car cette année, son ombrière est en hauteur ou plutôt en cours de construction version haute.

Je pense qu'il s'agit là d'une bonne initiative par contre, aucun semis n'est en cours ni même de gaines remplies. Pourtant, ils ont 500 plants à préparer pour Laza et 400 pour Soary. Certes ce n'est pas un chiffre important mais malgré cela, il faut que les plants soient disponibles vers la mi-décembre car les planteurs ont, pour la plupart d'entre-eux, préparés les trous de plantation.

Sur la route du retour vers Bémahatazana, juste avant la nuit, nous avons pu observer la parcelle de Tahiry. Grande parcelle bien entretenue mais où les jeunes plants souffrent beaucoup du manque d'eau. Fort heureusement il y a une grande majorité de tamarins, espèce bien adaptée mais sans doute un peu trop car nous sommes proche d'un système reposant sur la monoculture ce qui, il faut bien l'avouer n'est pas très agroécologique et le but du projet est d'apporter de la diversité. Un point positif, même s'il est à relativiser, les distances de plantation sont plus grandes que dans la très grande majorité des parcelles.

Mercredi 8 octobre :

Avant de quitter Bémahatazana, nous allons voir la pépinière de l'association Réniala. Petite pépinière de 1500 plants d'eucalyptus et d'acacias. Elle est situé au bord d'une mare donc pas de problème pour l'arrosage. La pépinière est gérée par les membres de l'association. Le docteur Tina nous parle d'un projet appuyé par la DIREDD. Cela fait deux ans qu'ils sont en négociation. Il repose sur la mise en place de pépinières pour produire 150 000 plants d'arbres variés.

- DIREDD : Direction Régionale de l'Environnement et du Développement Durable.

Voilà quelques mois qu'il n'en n'entend plus parler et il y a toujours rien de signé. Il se demande si ce projet verra le jour. Lors de la réunion de COPIL, la directrice de la DIREDD* présente à parlé de ce projet et avait l'air de penser qu'il y aurait les fonds nécessaires pour le mettre en place en 2026. pour le moment tout le monde attend, chacun sait que les organismes d'État dispose de très peu de moyens. Cette directrice est nouvellement en poste et prend sa retraite l'année prochaine. Espérons qu'elle ait le temps de valider quelque chose avant de partir, ce serait bien pour l'association, la commune de Bémahatazana et ses habitants.

Visite de la parcelle de Bako.

L'année dernière, j'avais prévenue Bako qu'il fallait qu'elle procure de l'ombre pour ses plants de café. Cet ombrage a été installé par des bananiers principalement mais aussi des citronniers qui malheureusement ont été implantés un peu loin des plants à protéger. L'avenir nous dira si les plants pour l'ombrage se développeront assez rapidement afin d'éviter une fin précoce des cafétiers arabica. Une belle ligne de bibaciers plantés en janvier dernier (2025) et correctement entretenue et paillée au pied, devrait avoir un bel avenir de production.

Nous prenons ensuite la direction d'Ambararatabé, 3 à 4 heures de route pour arriver à l'heure du déjeuner.

Avant d'arriver dans la commune, nous nous arrêtons pour visiter la belle parcelle de Ranoely.

Parcelle plantée cette année avec des eucalyptus (hors projet), des acacias, des ficus, quelques manguiers, des neems et des tamarins, 300 plants au total. La répartition des plants est bien distribuée avec une alternance entre les essences. Des parcelles comme celle-ci et il y en a d'autres, me font dire que le projet à sa raison d'être.



Parcelle nouvellement plantée et bien entretenue.

L'après-midi, nous visitons la pépinière de Mr Maurice. C'est un pépiniériste chevronné qui produit beaucoup de plants et en vend un grand nombre en dehors du projet. Il produit un certain nombre de bouture comme du bambou et de la baie rose.

Rapidement la discussion a tourné sur le café. D'abord sur le prix des plants, il en a parlé avec Richard de Bémahatazana, je lui ai formulé les mêmes réponses en ajoutant que, s'il a des clients, hors projet, qui sont prêts à payer les plants plus cher que nous, qu'il leur vende.

Ce qui lui pose question, ce sont les plants qu'il a mis en terre il y 2 ou 3 ans. Ils disparaissent les uns après les autres surtout lorsqu'ils sont en pleine lumière.

Tefy me dit qu'il en parle au cours des formations à destination des pépiniéristes et des planteurs, que les plants de *coffea arabica* nécessite un ombrage pour produire correctement et vivre longtemps. Les plants correctement cultivés peuvent vivre près de 50 ans et produire une bonne trentaine d'années. Ici nous constatons qu'à la deuxième ou troisième année, plus de la moitié sont déjà morts tout simplement par le fait qu'ils ont été implantés en pleine lumière. La preuve est facile à démontrer, ceux qui bénéficient, souvent par hasard, d'un bon ombrage, produisent des baies et se portent bien. Le seul problème qui pourrait subsister et compromettre de belles récoltes et une longue vie aux plants, c'est la longueur de la saison sèche et le manque d'humidité ambiante, celle que l'on trouve dans l'air et là, je n'ai pas de solution mis à part un arrosage de temps à autre.

Autre point important abordé par Maurice, c'est la mise en place d'un groupement de producteurs de café ou d'une organisation sur la filière café, ils sont en réflexion actuellement et je n'ai pu que les encourager à structurer une filière nouvelle sur la commune mais aussi dans toute la région. Jusqu'ici, seuls quelques plants étaient cultivés à proximité des maisons pour une récolte familiale et seulement par quelques uns. Du jour au lendemain et je n'ai pas l'explication, les gens se sont mis à planter des cafétiers et lancer une vraie production. Ils pensaient auparavant que seules les terres riches de l'Itasy (région voisine) pouvaient faire pousser du café. Ils se rendent compte que non et qu'en Bongolava, les cafétiers se développent aussi lorsqu'ils ont un ombrage adapté.

Nous allons par la suite, visiter une parcelle de café appartenant à Tafita. La moitié des plants sont à l'ombre de grands arbres sur place depuis longtemps tels que des jamblons et un épineux à petite feuille que je n'ai pas identifié. L'autre partie a été mise sur une parcelle nue. Tafita a bien compris les consignes et le fait que le café arabica doit être ombragé aussi, il a creusé des trous pour y planter des bananiers. C'est souvent la plante qui se met en premier pour procurer un ombrage rapide aux jeunes plants de café. Par la suite, il est conseillé d'installer quelques grands arbres afin de pérenniser l'ombrage dans le temps. Je lui recommande en priorité les *albizia* pour qui la preuve n'est plus à faire de leur affinité avec les cafétiers.

Les trous creusés par Tafita sont en bordure de parcelle comme pour faire une haie vive qui délimiterait la parcelle mais ne procurerait pas ou peu d'ombre aux cafétiers. Je lui ai conseillé de répartir entre ses plants de café les bananiers qu'il veut mettre en bordure, ainsi ils seront plus efficace pour jouer leur rôle d'ombrière puis d'ajouter quelques grands arbres, un tous les 10 à 12 m en tous sens. Les systèmes agroforestiers anciens le démontrent parfaitement bien dans certains pays (Togo, Bénin).

Visite de la parcelle de Mme Saholy :

Grande et belle parcelle plantée de 1 000 cafétiers avec les bananiers et les *albizias* qui vont avec pour fournir l'ombrage nécessaire. L'exemple presque parfait tant cette parcelle est entretenue, les plants paillés et arrosés régulièrement, des bassins ont été construits dans la parcelle dans lesquels l'eau arrive par gravité et ainsi réduire la distance par rapport au point d'eau.

Seul bémol sur cette parcelle et sa propriétaire n'y est pour rien, on voit nettement que l'on part ici vers un lieu de grande culture mais, fort heureusement, sous forme d'association culturale où l'agroforesterie va pouvoir démontrer ses effets positifs à savoir, double récolte, café et banane mêlée aux apports bénéfiques pour le sol et les plantes des *albizias* qui vont participer à la fertilisation par leur système de mycorhizes.

Cette femme a mise en place sa propre pépinière pour produire les acacias et les *albizias* qu'elle disposera sur les pentes tout autour de son bas-fond. Encore un bel exemple pour les autres réalisé par cette femme qui parle français et qui, quand je lui pose la question sur l'association café/banane/*albizia*, dit qu'elle a eu l'idée comme ça, dans sa tête. Soit elle est visionnaire, soit elle ne m'a pas tout dit mais qu'importe, l'important c'est que les choses soient bien faites et ça, ça va faire parler dans la commune et sans doute plus loin.

Visite de la pépinière de Jean Noël Solooufo :

Avec un ombrage que l'on peut qualifier de professionnel puisque suffisamment haut pour pouvoir travailler dessous sans se taper la tête dans les montants.

A terme, ce sont 3 000 plants qui vont être produits pour le projet.

Il y a déjà des cafiers, corossoliers, tamariniers, citronniers, orangers, letchis et à venir, les albizias, il a les graines et dès que la saison le permettra, des manguiers et des avocatiers.

Jean Noël est satisfait de la vente et de la distribution de l'année dernière. Il aimerait vendre ses plants de café plus cher. Je lui ai dit qu'il pouvait en vendre autant qu'il le peut en dehors du projet et au prix qu'il voudra ou pourra.

Il pense disposer un panneau au bord de la route au cœur du village pour signaler et indiquer sa pépinière. Sa femme présente avec nous l'appui dans ce sens.



La pépinière de Jean Noël Solooufo en cours de remplissage.

Jeudi 9 octobre :

Ce jour là, nous avons commencé par visiter la pépinière de Méline puisque nous avons dormi chez elle, il n'y avait aucun déplacement à effectuer.

Méline fût une des premières planteuses à mettre en place sa propre pépinière. Cette année se sont 5 000 plants qui vont s'y développer pour arborer ses parcelles dont certaines, en pente, ont été achetées l'année dernière. Pour le moment, il y a un germoir pour 600 cafiers. Les pomme canelle, les acacias et les albizias sont semés, pas encore levés. Viendront ensuite les papayers et le moringa, beaucoup plus rapide à la levée.

Autant l'année dernière il y avait des problèmes d'eau à Ambararatabé, autant cette année, du fait d'une bonne et longue saison des pluies, ce problème là n'existe pas.

Méline nous dit qu'un travailleur journalier peut-être payé jusqu'à 300 Ariarys par trou de plantation réalisé. Elle paye 25 000 ariarys le rouleau de 1 000 gaines. Ces chiffres sont intéressants, ils donnent une idée plus précise de l'investissement personnel que font certains planteurs.

Nous allons ensuite visiter la pépinière de François Dassise. Ce sont 1500 plants qu'il va produire pour le projet. Il en fera 3500 hors projet. Ces chiffres sont intéressants car, lorsque l'on peut les avoir, cela montre que certains planteurs du projet achètent des plants mais également des planteurs hors projet.

On trouve chez Dassise des nonis, des acacias, des papayers, des albizias, des moringas, des polownias et il y aura des manguiers à la saison.

Nous continuons les démarches et allons ensuite visiter la parcelle de Fenova :
Belle parcelle associée à une culture de manioc ce qui permet d'avoir un entretien régulier autour des plants et de les préserver contre d'éventuels feux de brousse. Le seul bémol a noté, c'est qu'il n'y a qu'une seule espèce d'arbres de planter à savoir des acacias alors que le projet met en avant la diversité végétale.

La suite nous mène à la pépinière de Haja :
il s'agit d'une petite pépinière en cours d'installation. A terme, on y trouvera 1500 plants pour le projet et 500 à titre personnel.
Les espèces prévues sont : du neem, de l'acacia, du polownia, du leucena, des agrumes tels que citronniers et orangers, du tamarinier et du manguiers.

Nous passons ensuite voir la parcelle de Jean-Pierre, ce sont 250 plants d'acacia et de polownias au sein d'un champ de manioc entretenu.
Il a mis les arbres fruitiers, agrumes, manguiers et corossoliers dans une autre parcelle plus proche du bourg pour éviter les vols de fruits lorsque les arbres entreront en production d'ici 2 à 3 ans pour les plus hâtifs.

Ensuite, puisque nous sommes dans le secteur, je demande à ce que l'on aille voir la parcelle de Philémon qui avait brûlée l'année dernière. J'avais envie de voir si certains arbres avaient réussi à s'en sortir ou pas. Tel ne fut pas ma surprise en voyant que la majorité des plants que j'avais vu calciner ou du moins c'est ce que je croyais, avaient repris et s'étaient développés presque normalement. Cela est rassurant de voir que les feux de brousse, lorsque la parcelle est entretenue, ne cause pas de grand dommage. Ici, la parcelle était dégagée, il y avait un pare-feu mais visiblement insuffisant et c'est le paillage aux pieds des jeunes arbres qui avaient provoqué les brûlures. Comme quoi, ce qui permet de limiter l'évaporation de l'eau du sol peut avoir un inconvénient si le feu y est mis ce qui, dans toute logique, ne devrait pas arriver.

Pour en revenir à mon constat cette année, les eucalyptus et les acacias implantés sur ce bassin versant surplombant un bas-fond, ont une densité suffisante pour que la couverture forestière joue son rôle protecteur de lutte contre l'érosion notamment. J'ai réalisé des vidéos pour bien montré la réussite de cette parcelle.



Au premier plan, vue sur le coteau de Philémon qui a subit la proie des flammes d'un feu de brousse l'année dernière.

Une pause déjeuner puis visite de la pépinière d'Hervé.

Comme quelques autres pépiniéristes, Hervé a modifié ses installations basses pour une ombrière haute sous laquelle il peut aisément travailler. Un seul point à améliorer cependant, par endroit, un ombrage un peu trop léger de par le fait que la végétation posée sur le dessus, se trouve clairsemée et les rayons du soleil frappe directement les plantules situées dessous. Hervé a dit que ce n'était pas un problème d'en ajouter un peu lorsque je lui ai conseillé de le faire.

A terme, ce seront 3000 plants pour le projet et 1500 pour lui car Hervé plante aussi des arbres sur ses parcelles.

Les germoirs sont semés, il y a de l'acacia, du mantaly, du neem, de l'albizia, du jacquier, du tamarinier, du jamblon et les manguiers viendront à la saison. Il aimerait avoir des marcottes de litchis pour les multiplier.

Nous passons une courte nuit à Tsiroanomandidy en passant puis le vendredi 10 octobre, nous prenons la route pour Andriampotsy. Prononcer Andriampouts en appuyant sur le S final et en roulant le R.

Dans cette commune nouvelle pour le projet, ce sont 20 000 plants qui vont être produit par les 7 pépiniéristes ayant suivi la formation. Le fait que ce soit une nouvelle commune et que les pépiniéristes sont tous novices, cela revêt pour nous une priorité de vérifier comment les consignes ont été comprises et mises en place. Simone, la directrice de l'APDIP fait le déplacement avec nous. Environ 6h de piste à moto. Je vous assure que nous étions tous content d'arriver à destination.

Nous commençons par la pépinière de Roger qui, même s'il n'a jamais produit de plant d'arbres, réalise chaque année une pépinière pour ses plants de riz ou de légumes. Il y a chez Roger de bonnes bases et on le voit de suite à son installation.

Il va produire entre 3000 et 3500 plants pour le projet dont : 300 corossoliers, 300 tamariniers, 250 ficus, 300 jacquiers, 200 mantalys, 800 acacias et 700 sapins. Roger ajoutera des manguiers et avocatiers à la saison pour compléter la gamme et atteindre ce qui lui est demandé.

Concernant les sapins, il a été convenu que le projet n'en n'achèterait pas comme pour les eucalyptus. Voir le chapitre « réunion COPIL » pour avoir les raisons de cette décision.

Après l'averse qui nous a quelques peu bousculée et mouillée la peau, nous allons voir la pépinière de Christina que tout le monde appelle Tinah. Jeune fille de 21 ans, la plus jeune pépiniériste du projet à ce jour. Elle dit s'être inscrite dans le projet car elle aime la nature, l'agriculture et est consciente qu'il y a urgence à agir et qu'en ce mettant à produire des arbres, ainsi elle agit pleinement.

Christina a 2500 plants à produire, en voyant sa pépinière, on sent tout de suite le manque d'expérience aussi, après la visite, je lui ai dit que si elle ne se sent pas en capacité de tout produire, il vaut mieux qu'elle en fasse moins cette année, qu'elle les réussisse bien, ce qui l'encouragera à continuer plutôt que de maintenir l'objectif coûte que coûte et arriver à un mauvais résultat ce qui risquerait de la décourager. Pour les plants manquants, elle peut s'arranger avec un autre pépiniériste pour combler le manque. Ceci dit, il ne faut pas qu'elle hésite à demander conseil à ceux qui ont plus d'expérience et à Tefy qui passe sur le terrain une fois par mois.

En attendant, elle va produire des tamariniers, des jacquiers, des mantalys, des sapins et des acacias. Elle dispose des graines qu'elle a eu auprès des autres pépiniéristes lors de la formation et elle en a récolté quelques unes.

Les terres où se trouve la pépinière et tout le bas-fond, appartiennent à ses parents agriculteurs.

Le samedi 11 octobre :

Nous commençons par la pépinière de Tahina. C'est un jeune agriculteur qui, pour diversifier ses productions et pour améliorer ses revenus, se lance dans l'activité de pépiniériste. Sa femme

participe avec lui aux différents travaux de la pépinière.

Lorsque l'on arrive sur cette pépinière, on voit tout de suite qu'il s'agit d'une première, la porte du clos est encore inexistante alors qu'un germoir est déjà semé et qu'il y a des poulets qui rôdent à proximité. Attention danger. Il dit avoir les matériaux et fera la porte demain. Je lui conseille de ne pas prendre le risque d'attendre le lendemain et de la faire dès aujourd'hui, ce sera plus prudent. Sa femme a bien mesuré le risque de grattage des gallinacés dans les semis et la porte sera faite aujourd'hui. Merci madame.

Les papayers et les ficus sont semés dans le germoir et, 628 acacias, 400 leucenas, 100 tamariniers et 20 albizias sont semés directement dans les gaines (sachets). Il leur reste à faire, les jacquiers, les orangers et les cyprès pour atteindre les 2500 plants prévus dans leur pépinière pour le projet.

Quelques points sont à revoir comme la distance entre 2 bandes de gaines de telle sorte qu'elles soient accessibles et faciles à entretenir. Ici, c'est beaucoup trop serré et ça ne va pas être aisément travailler. Le paillage pour l'ombrage est beaucoup trop dense et il y a un risque d'étiollement des plants. Il faut alléger cet ombrage pour éviter les problèmes. Tefy me dit que Tahina a reçu les mêmes consignes que les autres mais qu'il a voulu faire à sa façon. C'est en forgeant que l'on devient forgeron mais attention aux erreurs irréversibles.

Nous poursuivons jusqu'à la pépinière de Njara qui est également accompagné par sa jeune épouse qui, malgré le jeune enfant qu'elle allaite, ne lâche rien de tout ce qui se dit et se fait, elle est très impliquée dans cette pépinière. Elle sera d'ailleurs présente le lendemain à la rencontre des producteurs APDIP qui aura lieu à la salle communale.

Ce sont 2500 plants que Njara doit produire dont 400 cœur de bœuf, 300 jacarandas, 400 sapins, 200 tamariniers et 100 albizias déjà semés et pour certains en début de levée.

La pépinière est correctement aménagée cependant, l'ombrière est un peu basse aussi, nous la relevons là où les premiers plants sont entrain de lever afin qu'ils aient suffisamment de lumière pour se développer correctement.

La suite nous conduit à la pépinière de Fischia. 1500 plants y sont prévus dont parmi eux : 360 acacias en cours de semis, 200 ficus, 274 eucalyptus (hors projet), il y aura également des corossoliers, des cœur de bœuf, des pommes cannelle, des jujubiers, et des mantalys.

L'état de la pépinière est correct, Fischia semble maîtriser les techniques, seule une des ombrières est un peu basse, je lui fait remarquer et lui dit que pour des plants en cours de croissance, la hauteur de la ceinture est une base assez fiable.

Pause déjeuner dans la salle de classe de l'école primaire publique du Fokontany avec les membres du groupement de producteurs. Ici, ce sont 6 enseignants qui participent aux cours avec seulement 2 fonctionnaires et les 4 autres, pris en charge par les parents d'élèves.

La pépinière commune de Richard et Robel sera la suivante et la dernière pour cette commune.

Ils ont décidé de faire pépinière commune pour des raisons pratiques, elle se situe au bord d'un bas-fond tout près du village. Il y a 1250 acacias de levés puis des semis de sapins, de tamariniers, de noni (*Morinda citrifolia*), de jacquiers, de cafiers, de bibaciers et de ficus. Les manguiers vont suivre dès que les noyaux seront disponibles.

Ce site est aussi celui du papa de Richard qui était pépiniériste au sein de la DIREDD.

Nous allons ensuite visiter la parcelle de la femme de Richard (le pépiniériste). Richard a tenu à préciser que ce n'était pas la sienne mais celle de sa femme. Lui a une autre parcelle un peu plus éloignée et sur laquelle il fait creuser des trous en ce moment. Ce sont 1800 trous de plantation déjà réalisés en vue d'accueillir des plants forestiers et fruitiers. Certains trous sont creusés à proximité immédiate du bas-fond mais la plupart d'entre-eux sont sur les pentes qui entourent ce même bas-

fond. Par endroits, voir photo, des courbes de niveau ont été tracées pour limiter encore plus et plus vite l'érosion du sol. Ce lieu sera magnifique dans quelques années, un bel exemple à suivre, j'en profite pour féliciter Richard pour tout ce travail accompli.



Vue sur une partie de la parcelle avec ses courbes de niveau.

Nous rentrons au cœur de la commune pour une réunion APDIP qui se déroule dans la salle communale. 35 membres des groupements de producteurs participent à cette réunion.

J'en profite, avec l'aide Monsieur le Maire, pour dresser un bilan sur ce que j'ai vu et constaté sur leur commune et j'encourage tout le monde à planter et aussi à auto-produire leurs plants s'ils le souhaitent et le peuvent.

Certaines personnes interviennent et parlent des rôles de l'arbre et de leur motivation pour adhérer au projet. Une question concerne la date de fin du creusement des trous car d'aucun pensent que notre passage marque la date finale. Il n'en ait rien, il vaut mieux souvent attendre les premières pluies pour creuser le sol en limitant sa fatigue. Après 6 mois sans pluie, le sol est vraiment très dur à creuser. Nous leur disons que jusqu'à fin novembre, il est possible de faire les trous, l'obligation étant de les avoir creusés pour obtenir les plants.

Nous abordons aussi les distances de plantation, différentes pour les arbres fruitiers et forestiers. Il est important de les respecter pour obtenir une bonne production.

Les modifications climatiques préoccupent de nombreuses personnes et elles en font part.

Roger, un des pépiniéristes et aussi président d'un des groupements, dit qu'il faut profiter du passage du projet dans leur commune pour agir. Le résultat dépendra de la motivation et de l'implication de chacune et de chacun.

Dimanche 12 octobre, nous rentrons sur Tsiroanomandidy, 6 heures de route (piste).

Lundi 13 octobre, nous partons, Mahandry, Tefy et moi pour Tsinjoarivo Imanga où doivent être produits et plantés 6000 plants d'arbres forestiers et fruitiers dans le cadre du projet.

Nous commençons par visiter la pépinière de Victor, nouvelle cette année, dans laquelle on trouve : 300 sapins dont 100 seulement pour le projet, 200 ficus, 800 acacias, 100 citrons, 200 nonis, 100 jacquiers, des manguiers et des papayes à venir. On y trouve aussi des plants de *liquidembar formosana*, arbre que je découvre et qui est cultivé ici pour ses usages médicinaux.

Nous tournerons deux courtes vidéos sur ce lieu.

Nous nous dirigeons ensuite vers la pépinière de Charles qui doit, comme ces deux autres collègues de la commune, produire 2000 plants dans le cadre du projet. Ce sont principalement des acacias, tamariniers, mantalys, albizias, cafiers, citronniers et des leucénas.

Sur cette grande pépinière forestière mais aussi légumière, nous y avons tourné également deux vidéos.

Dans le même bas-fond, on y trouve la parcelle de Jacques et de Bruno, plantées en tout début d'année. Cette parcelle est destinée à la production de café et ici, les cafiers sont associés à des bananiers, des bibaciers, des papayers et des jacquiers. Je leur ai conseillé d'ajouter quelques albizias afin de fertiliser naturellement la terre.

Nous avons terminé la journée par la visite de la pépinière de Feno. Là aussi, ce sont 2000 plants à produire pour le projet.

Il s'agit d'une toute nouvelle pépinière et il y a plusieurs éléments à revoir comme le repiquage des tamariniers à réaliser en urgence, les plantules sont déjà bien développées avec les premières feuilles de formées. Il est temps de les mettre en sachets pour ne pas avoir de problèmes de reprise. Sur le germoir, la couche de paille protectrice est très dense et épaisse, je préviens qu'il va falloir surveiller de très près la levée afin de surveiller si les plants s'étendent ou pas. Face à ce risque important, je conseille d'éliminer une bonne moitié de l'épaisseur de cette couverture végétale. Je fais une démonstration du résultat attendu pour que Feno puisse continuer en toute sérénité.

A terme il y aura dans cette pépinière, en plus des tamariniers, des acacias, des cafiers, des mantalys, des neems (en fait, ce sont des faux neems puisqu'il s'agit de *Mélia Azedarach* mais ici, ils les qualifient de neem), des albizias lebbeck et à la saison, quand les noyaux seront disponibles, des manguiers et des avocatiers.

Cette année, partout où nous sommes passés, aussi bien sur les pépinières que dans les parcelles plantées, nous avons relevé les points GPS. Cette méthode nous donnera un repère si nécessaire et nous pourrons les communiquer si certaines personnes veulent aller voir directement sur le terrain ce que le projet produit.

Mardi 14 octobre, ce jour là, nous avons organisé la réunion du COPIL (Comité de PIlotage du projet). Dans ce comité, on y trouve, le maire des communes concernées par le projet plus un représentant des planteurs ou des pépiniéristes. S'ajoutent à ces personnes, un ou une représentante de la DIREDD et de la DRAE*. Le président de l'association partenaire RENIALA et le président et vice présidente de l'APDIP. Cette réunion est animée par la directrice de l'APDIP, par les techniciens de l'APDIP et par moi-même (RAESF).

Les principaux points abordés ont été les suivants :

- Bilan rapide de l'année écoulée.
- Bilan des deux semaines passées sur le terrain.

Certaines décisions doivent être prises en COPIL ou entendues par toutes et tous-tes les présent-e-s afin d'être restituées aux participant-e-s de chaque commune comme :

- les distances de plantation,
- le nombre d'espèces minimales par planteurs,
- la filière café,
- les sapins hors projet,

*DRAE : Direction Régionale de l'Agriculture et de l'Environnement.

- le taux de reprise,
- les quantités d'arbres forestiers et fruitiers à produire,
- les points GPS,
- les dates de distribution des plants.

Pour ce qui concerne les deux premiers points, ils sont dans ce rapport ou dans les précédents écrits. Un tour de table est fait afin que chaque personne situe qui est qui et qui fait quoi. La présentation du projet se fait en malgache mais les diapos sont en français.

- Les distances de plantation ont été rappelées pour éviter le gaspillage des plants produits s'ils sont plantés trop serrés et pour faire en sorte que la production de bois et de fruits soit optimale. Nous allons à ce sujet, produire un petit document qui permettra aux techniciens sur place mais aussi aux pépiniéristes et aux planteurs d'avoir toutes les informations nécessaires pour réussir une belle plantation. Le mélange et l'association des essences seront également abordés dans ce petit livret.
- Le nombre d'espèces minimales par planteurs. Au cours de ces semaines, j'ai pu remarquer que certains planteurs, faisait de la culture monospécifique pour certaines espèces comme l'acacia ou le tamarinier. Le projet a été mis en place pour reboiser la région du Bongolava mais aussi, pour apporter une certaine diversité tant dans le paysage que pour les utilisations à en faire. Il existe une convention entre les pépiniéristes et Le Petit Baobab 38, pour qu'il y ait dans les pépinières 60% d'arbres forestiers et 40% d'arbres fruitiers. Il doit en être de même avec les planteurs pour qu'ils s'engagent à planter au maximum 50% d'une même espèce et au moins quatre espèces différentes pour les 50% qui restent. Il reste la convention à rédiger et à faire signer aux planteurs avant le début de la saison de plantation pour qu'ils sachent à quoi ils s'engagent.
- La filière café, comme dit précédemment dans ce rapport, l'idée du projet n'est pas de mettre en place quelque filière qu'il soit même si nous sommes ravis de voir, et nous ne l'avions pas imaginé au départ, que des idées peuvent émerger en lien étroit avec la plantation d'arbres. C'est aussi pour quoi nous avons souhaité une convention d'engagement des planteurs à ne pas planter qu'une seule espèce ce qui, pour le café tombe sous le sens puisque cette essence ombrophile à besoin de l'ombre d'autres plantes pour se développer, produire et vivre longtemps. Ceci dit, si un planteur souhaite mettre en place une parcelle de café ou autre, rien ne l'empêche de la faire mais à ce moment là, c'est lui qui devra payer les plants, en aucun cas le projet les prendra à sa charge, agroécologie et biodiversité oblige.
- Les sapins, comme les eucalyptus la première année, ont été retirés de la production en pépinière. A lire mon compte-rendu, vous vous apercevez que l'on en trouve uniquement chez les nouveaux pépiniéristes. Un raté a dû se produire mais plutôt que de chercher un coupable ou un responsable, nous préférions en parler directement avec les intéressé-e-s à savoir les pépiniéristes et les planteurs ce qui fut fait lors de notre passage sur le terrain. Reste à voir ce que le COPIL en pense et là, la directrice de la DIREDD s'est inscrite de suite en faux par rapport à cette demande de non-production de sapins. Elle a mis en avant le fait que cette espèce était très utilisée dans tout le pays pour la construction principalement et qu'il était important dans planter dans la région puisque les besoins sont importants. J'ai simplement rappeler aux membres présents que cet arbre, non originaire de Madagascar, avait sans aucun doute de bonnes qualités pour la construction mais qu'il n'était sans doute pas irremplaçable et surtout, qu'il n'est pas du tout agroécologique à savoir, qu'il est très acidifiant sur des sols déjà trop acide, la grande majorité des terres du Bongolava sont à moins de 6 de PH. Que les risques d'incendies liés aux résineux sont connus de tout le monde et qu'il serait intéressant de voir par qu'elle autre espèce on pourrait le remplacer. Ce,

en sachant, que le projet ne met pas d'interdiction pour sa production mais seulement s'oppose au fait que les plants soient achetés dans ce cadre là. Celles et ceux qui veulent en produire et il est de germination facile, peuvent en faire autant qu'ils le souhaitent comme certains continuent de produire de l'eucalyptus. Mes arguments faisaient presque consensus il restait à voir ce qu'il adviendrait des plants déjà en pépinière et que les pépiniéristes entendent bien vendre. Étant donné que la très grande majorité des plants de sapin en pépinière sont sur la commune d'Amidriampotsy, Monsieur le maire de la commune s'est engagé à trouver les fonds nécessaires pour acheter le nombre de gaines utilisées pour les sapins, les distribuer à chaque pépiniériste de sa commune et de voir avec eux, quelles espèces ils pourront semer pour les remplacer dans le cadre du projet. On ne peut qu'avoir du respect pour cette initiative. Il reste en suspend les 100 plants de Tsinjoarivo Imanga.

- Le taux de reprise pour nous, agroécologistes, est un élément déterminant de la réussite d'un projet. En effet, planter est un élément important mais si trop peu de plants mis en terre survivent, cela ne servira pas à grand chose. Pour éviter cet écueil, nous avons décidé de réaliser les comptages de reprise, non pas la première année mais la deuxième année de plantation. Le taux minimal fixé est de 80% ainsi, avec ce taux là, nous savons que la densité sera suffisante pour obtenir de jolis espaces verdoyants et efficaces. A ce comptage, nous retirons 10% pour éviter toute marge d'erreur au comptage et ainsi être sûr d'avoir un chiffre fiable pour les bailleurs de fond comme pour toutes les personnes qui s'intéressent à ce type de projet.
- Les quantités d'arbres à produire dépendent d'au moins trois paramètres, le financement obtenu joue un rôle prépondérant puisque sans argent, nous ne pouvons rien faire pour montrer ce que l'on souhaite et motiver les populations. Sachant, que les pépiniéristes comme les planteurs, sont des personnes volontaires donc par conséquent, déjà convaincues. Le deuxième point, l'aspect agroécologique qui repose sur la diversité. Nous avons fait un compromis sur 60% d'arbres forestiers et 40% d'arbres fruitiers. Le troisième point tout aussi important, ce sont les besoins et les demandes de la population que nous conseillons bien sûr mais que nous écoutons aussi puisque ce projet est d'abord et avant tout pour elles et pour eux.
- Les points GPS sont des éléments de plus en plus demandés par les bailleurs afin de pouvoir facilement se rendre sur place lors d'un déplacement. Il y a sans doute aussi une idée de contrôle du travail réalisé et cela est la moindre des choses pour ne pas gaspiller l'argent investit.
- Les dates de distribution des jeunes plants sont fixées par le COPIL et cette année, comme l'année dernière, se sera à partir du 15 décembre. En fait, cette date correspond à une période où la saison pluvieuse est déjà bien installée et devrait continuer encore quelques mois ce, afin de laisser du temps aux jeunes plants d'être suffisamment arrosé pour espérer qu'ils traversent la saison sèche sans trop de difficulté. Nous insistons bien sur le fait que, planter le plus tôt possible est un élément déterminant pour une bonne reprise des plants et par voie de conséquence, de réussite du projet. Au moment où je clos ce rapport, Tefy me confirme que les pluies sont bien présentes sur le Bongolava depuis quelques jours.

Le 8 novembre 2025
Didier MEUNIER.